



L'ENFANT :

REPRÉSENTATIONS, INSTITUTIONS, ÉCRITURES

LIEU

ENS de LYON
Site Descartes
15 parvis René Descartes, 69007 LYON
Bâtiment D2, salle 034

CONTACT

Michael Pouteyo - pouteyo.michael@enseis.fr

ENTRÉE LIBRE SUR INSCRIPTION

roche.valerie@enseis.fr

14 & 15 mai 2024

PROGRAMME

Création : Louise HUGUIN (IHRIM 5317)



MARDI 14 MAI

10h : accueil et introduction
présidence : Michaël Pouteyo (ENS Lyon)

De l'enfance à l'enfant ?

10h30 : Sophie Audidière, Philosophie (Université Bourgogne)

« Déjouer l'enfance : scènes d'observation et dispositifs d'infantilisation »

En général, le schéma de l'origine ne sert pas à écrire une histoire, mais il a pour fonction théorique de penser, au moment théorique de l'origine donc, la convergence du moment de la fondation (en droit, dans l'humain) et de celui de la subjectivation (en fait, dans l'individu), convergence sur laquelle reposent presque toutes les philosophies de l'éducation. Cette convergence est en effet ardemment désirée, puisqu'elle fonde la croyance dans la possibilité de faire un être humain par l'éducation singulière d'un sujet. Le point de vue matérialiste sur les enfants cependant, sans non plus échapper totalement à ce fantasme, insiste sur le fait que le sujet qu'il faut placer à ce moment originel est impensable, et lui préfère un enfant qui n'échappe pas au jeu social, aux mœurs, à la politique. Ils s'attachent par conséquent aux formes d'existence déjà humanisées, c'est-à-dire socialisées, des enfants, plutôt qu'à « l'enfance » et tendent à penser l'éducation comme une ré-éducation.

11h30 : Lionel Collon, Sciences de l'éducation (Université Paris X)

« La découverte de l'enfant-sujet : idéalisation et rationalisation de la petite enfance. »

Au tournant des années 1960-1970 émerge et s'affirme une nouvelle représentation du petit enfant : l'enfant-sujet. Pour rendre compte de cette définition sociale de l'enfance nous nous intéressons à certains best-sellers issus de la psychanalyse et de la psychologie génétique et cognitive. Deux processus complémentaires peuvent s'y lire : une idéalisation de l'enfance au travers de l'idée que "le bébé est une personne", d'une part ; et d'autre part, une rationalisation des premières années de vie avec l'établissement de stades de développement et de normes de comportements précises qui dramatisent les enjeux de la prime enfance.

12h30 : Repas

Imagination, individuation, genre

14h : Pascal Sévérac, Philosophie (Université Paris X)

« La puissance affective de l'imagination chez l'enfant »

À travers l'imagination ludique de l'enfant se joue une transformation de l'affectivité. Vygotski s'appuie sur Spinoza pour identifier le moteur de la différenciation des fonctions psychiques, qui est le développement des affects eux-mêmes : puisque, selon l'Éthique, un « affect ne peut être vaincu que par un affect plus fort », l'enfant ne peut se libérer des sollicitations du réel, et de ses propres tendances affectives, qu'en leur opposant une affectivité plus forte, née du plaisir de jouer, en imagination, avec les règles – née donc de la transformation du concept en affect (de l'obéissance à la règle en plaisir). C'est le devenir affectif du concept qui fait entrer l'enfant dans une zone prochaine de développement, « un cran au-dessus de lui-même ». Nous examinerons, à travers cet usage du spinozisme par Vygotski, en quel sens l'imagination ludique de l'enfant, tout comme l'imagination esthétique du poète, relève d'un véritable travail de déréalisation – que Vygotski appelle aussi « étrangement » – de telle sorte que les émotions éprouvées deviennent des émotions intelligentes.

15h : Vanina Mozziconnacci, Philosophie (Université Paul Valéry Montpellier)

« Qui est l'enfant d'Elena Gianini Belotti ? Energie vitale et individualité dans Dalla parte delle bambine »

Dans Dalla parte delle bambine, best-seller féministe des années 1970, Elena Gianini Belotti critique la façon dont sont élevé.e.s les petits garçons et les petites filles et propose des fondations pour une éducation non-sexiste. Elle prône notamment la valorisation des individualités contre l'enfermement et le carcan des stéréotypes de genre. Toutefois, certaines critiques de l'ouvrage ont reproché à EGB de n'abolir la distinction binaire masculin/féminin que pour en dégager une autre : entre individu riche en énergie vitale et individu faible en énergie vitale. Au lieu d'admettre des individualités réelles, irréductibles, la féministe italienne forcerait des cohérences entre les traits, pour élaborer des « tempéraments », des « caractères ». Curieux/se irait toujours avec actif/ve, qui irait toujours avec sociable, et à l'inverse, tranquille irait toujours avec moins autonome, qui irait toujours avec passif/ve. Ainsi, non seulement elle réintroduirait une partition binaire « naturelle », mais entre les deux « natures », ce serait celle « riche en énergie vitale » qui serait valorisée. Chassez le genre, il revient au galop ?

16h : Mathias Winter, Psychiatrie, Philosophie (ENS Lyon)

« Filles d'hier, garçons de demain ? L'enfant et la médecine du genre »

Dans la médecine contemporaine, les questions liées au sexe et au genre sont au cœur de deux controverses majeures, sur la prise en charge des adolescents « trans », d'une part, et sur celle des enfants « intersexes » de l'autre. Cette communication aura pour objectif de présenter les évolutions récentes de ces prises en charge et les conflits idéologiques qui leurs sont associés. Dans une perspective clinique et anthropologique, j'étudierai notamment en quoi ces conflits mobilisent des représentations divergentes de l'enfant en tant que personne, de son autonomie et de sa capacité au consentement. Je discuterai également des limites d'une compréhension uniquement fondée sur la distinction conceptuelle entre le sexe et le genre, en mettant en évidence que ces deux problématiques reconduisent de fait un abord largement différencié des filles et des garçons concernés.

MERCREDI 15 MAI

présidence : Mathias Winter (ENS Lyon)

Enfant et psychiatrie

10h : Anatole Le Bras, Histoire (Sciences Po Paris)

« L'enfant aliéné au XIXe siècle : quelques réflexions à partir du cas Paul Taesch »

Cette communication propose de se pencher sur la figure de l'enfant aliéné à la fin du XIXe siècle à la lumière du parcours de l'interné Paul Taesch, auteur d'un témoignage autobiographique datant de 1896. Sa trajectoire asilaire singulière et sa pathologie énigmatique nous renseignent sur l'état des savoirs et les dispositifs institutionnels consacrés aux enfants "fous", ainsi que sur leurs limites et leur inadaptation.

11h : Yannis Gansel, Anthropologie, Psychiatrie (ENS Lyon)

« Traitement de la « crise » des enfants aux urgences hospitalières : dérégulations, réarrangements »

A partir du cas pratique du traitement des troubles du comportement, nous explorerons les représentations de l'enfance et leur réarrangement sur l'arrière-plan des transformations institutionnelles et du développement des pratiques de santé mentale.

12h : Repas

Enfant, mondes et institutions

14h : Samuel Rénier & Marie Vergnon, Sciences de l'éducation (Université de Tours/Université de Caen)

« Explorer le monde des enfants avec Hélène Parkhurst »

Helen Parkhurst, pédagogue américaine, est connue pour la création du plan Dalton d'individualisation de l'enseignement (utilisé aussi dans l'enseignement/éducation spécialisés pour prendre en compte les besoins et rythmes divers des enfants malades chroniques ou mal-voyants par exemple). Elle a également - de manière beaucoup plus confidentielle - publié un ouvrage intitulé Exploring the Child's World (1951). Dans ce livre, elle s'appuie sur des émissions de radio qu'elle a animées avec des enfants comme discutants, et propose une collection de réflexions thématiques à partir du point de vue des enfants. Préfacé par Aldous Huxley, l'ouvrage ouvre sur un monde de possibles au sujet desquels on peut faire un parallèle opportun avec ce que Riad Sattouf écrit à propos de sa démarche dans Les cahiers d'Ester : « c'était comme si un extra-terrestre me parlait de sa planète. Je me suis rendu compte que cet univers m'était totalement étranger. »

15h : Amélie Rabine, Histoire (Université Paris VIII)

« Trajectoires et mémoires de jeunes filles placées depuis 1945 »

La prise en charge des jeunes filles dites « déviantes » est déléguée en France, du milieu du XIXe siècle aux années 1970, au secteur privé. Jeunes filles voleuses, vagabondes, filles-mères, prostituées ou rebelles sont placées dans des structures majoritairement tenues par des congrégations religieuses féminines et cloîtrées. Elles y sont enfermées avant tout pour leur écart à la norme, qu'elles soient coupables de délits et condamnées, acquittées mais placées, envisagées comme en danger et/ou pouvant en susciter. Elles sont aussi souvent placées au titre de la protection de l'enfance car moralement abandonnées ou maltraitées. Qui sont ces mineures pour lesquelles juges et familles estiment que l'éducation doit se faire derrière les murs des congrégations ? Que leur reproche-t-on ? Où sont-elles envoyées ? Dans quel contexte le sont-elles ? Comment vivent-elles cette expérience ? Que deviennent-elles ensuite ? Pourquoi ont-elles par ailleurs peu raconté ? De quoi se souviennent-elles ? Cette communication propose, en s'appuyant sur un matériau d'histoire orale, de se pencher sur les trajectoires de vie et de mémoires de ces jeunes empêchées.

16h : Nathalie Jégo, Sciences de l'éducation (Université Paris X)

« Mais où sont passés les élèves en difficulté ? des définitions institutionnelles aux écrits et paroles des concernés, enquête à l'école élémentaire. »

La notion de difficulté apparaît à l'école au milieu des années 60, mettant hors jeu les notions de débilité, d'anormalité voire même celle d'échec. Actuellement, l'institution parle d'élève "à besoins spécifiques" mais qu'en est-il sur le terrain ? Les élèves en difficulté ont-ils disparu ? Croisant les données issues d'une étude quantitative de demandes d'aide au RASED, avec celles tirées de l'étude des textes officiels mais aussi à travers la parole des concernés, nous essaierons de comprendre s'il reste encore des élèves en difficulté à l'école élémentaire aujourd'hui.